

dire d'une race quelconque, cette race devra être naturellement à sa bonne laitière. Si l'on veut former une bonne race de boucherie, il faut que la race, sur laquelle on opère, possède d'avance une certaine facilité d'engraissement, et de même pour tous les autres genres de production.

Appliquons maintenant ces principes généraux au cas qui nous occupe spécialement, c'est à dire à l'amélioration de notre race de vaches laitières.

Nos vaches communes sont d'ordinaire de bonnes laitières; ce ne sont pas les premières tout s'en faut; mais le nombre des races qui leur sont inférieures est plus grand que celui des races supérieures. Nos vaches possèdent donc déjà un haut degré des facultés laitières. Supposons que l'on veuille améliorer nos vaches sous le rapport de la quantité et de la qualité de leur lait.

À notre point de vue, la sélection serait le meilleur moyen d'arriver au perfectionnement désiré. En effet, la sélection ne change en rien les caractères et les qualités de nos vaches. Celles-ci restent toujours également sobres, également rustiques, également adaptées aux conditions de climat et de culture de la localité; en un mot, rien n'est changé chez elles, si ce n'est la faculté laitière qui est augmentée.

Le croisement et le métissage, au contraire, feraient disparaître beaucoup de ces précieuses qualités et il élèverait pas aussi sûrement les facultés laitières de la race.

Voici maintenant en deux mots comment se pratique la sélection: On choisit dans ses étables les meilleures vaches laitières, on les suit avec un taureau de la même race et provenant d'une mère remarquable par la richesse et la quantité de son lait. Puis on poursuit ce travail pendant plusieurs générations et au bout de quelques années l'amélioration est réalisée.

REVUE DE LA SEMAINE

Dimanche le 1er février dernier, le Saint Père réunissait autour de son auguste personne les représentants de toutes les sociétés catholiques comprises sous le titre de *Fédération Pie*. Un religieux et profond enthousiasme animait toutes les personnes présentes. Une excellente adresse au St. Père fut lue par M. le chevalier Menocci au nom de la Fédération. Après quoi, Pie IX adressa à son pieux auditoire une éloquente allocution, dont nous détachons les quelques passages suivants:

« Devant répondre par quelques paroles à ce qui vient de m'être dit, je ne puis que me faire l'écho de ce que j'ai entendu. Il est un seul point sur lequel je ne pourrais me mettre d'accord avec l'orateur, c'est lorsqu'il a attribué à ma personne ce qui n'est dû qu'à Dieu.

« Néanmoins, je parlerai, et je parlerai conformément à l'esprit de l'Eglise. Je vous dirai quelques paroles sur le sujet même que l'Eglise (toujours bienfaisante en ses dispositions) met aujourd'hui sous les yeux de tous ses ministres. L'Eglise donc, en ce premier dimanche, propose à notre réflexion Dieu considéré comme créateur du monde.

« Dieu créateur doit être chaque jour l'objet de nos méditations, parce que vous avez à le remercier de ses innombrables bienfaits et en particulier de la faveur qu'il nous a faite de nous appeler à participer à sa vie; ce nous forçant du néant et en nous élevant à la dignité de ses enfants.

« Dieu créateur du monde entier avec la faculté propre au Tout-Puissant. Pour créer l'univers il n'eut besoin d'une parole. *Fiat*, dit-il, *facta lux*, et les ténèbres disparurent. Le soleil et la lune, *luminaria majora et minora*, s'élevèrent dans les airs: le premier pour présider

au jour, la seconde pour éclairer la nuit. Dieu créa avec la même facilité les poissons pour la mer, les oiseaux pour l'air, les animaux pour les campagnes, les herbes et les fleurs pour les prairies; et il créa les arbres de branches, de feuilles et de fruits. Ce spectacle magnifique fut recouvert par le firmament avec ses innombrables étoiles; et tout ceci Dieu le créa uniquement pour l'homme.

« Mais si pour tout cela une seule parole fut suffisante, Dieu sembla appeler les deux personnes de la très-sainte Trinité. (C'est du moins de cette manière que nous interprétons la chose) lorsqu'il dut créer l'être qui devait jouir de cette nature splendide: *Faciamus*, dit-il, *hominem ad imaginem et similitudinem nostram*. — *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.*

« Dieu créa l'homme et d'une de ses côtes forma ensuite la femme, qu'il lui donna pour compagne.

« Ces premiers instants furent d'un bonheur sans mélange: la pureté du cœur et l'innocence de l'âme étaient le fondement de ce bonheur. Mais ce bienheureux état ne pouvait durer. L'envie diabolique, l'écume aux lèvres et le poison dans le cœur, vint le troubler. *Invidiu diaboli peccatum in hunc mundum intravit.*

« Le diable ne pouvait tolérer qu'un être jusque-là inconnu fut placé dans une situation si sublime; il chercha à éloigner l'homme de Dieu; et dans son immense malice (qui est le partage de tous ceux qui le suivent) il est parvenu à ses fins, au grand détriment du genre humain. La vanité et la désobéissance ont entraîné au mal nos premiers parents; mais pour confondre le démon, Dieu promit dès lors immédiatement la rédemption.

« Mais dites-vous, qu'entendez-vous par là, Saint Père?

« Le voici: je veux vous affirmer que, depuis ce jour fatal du 20 septembre, tous ces maux horribles qui pèsent sur nous et que j'ai plusieurs fois décrits sont entrés dans Rome. Certes je ne prétends pas qu'avant cette date Rome fut un Eden. Il y avait alors et des péchés et des pécheurs; mais on pouvait tranquillement parcourir la ville, on pouvait tenir en paix un concile; des centaines d'évêques s'y réunissaient, y étaient accueillis avec la plus parfaite convenance et se montraient en public non pas pour être insultés, mais pour être honorés et respectés.

« Et le démon voyant cet ordre et cette tranquillité, entra, poussé par l'envie, pour tout détruire; et il entra dans cette brèche fatale ouverte violemment par ses satellites.

« Rome, je le répète, n'était pas un Eden, mais nul n'aurait songé à profaner publiquement le saint nom de Dieu devant lequel tout genou fléchit et dans le ciel et sur la terre, comme un profond des abîmes; nul n'aurait songé à envahir les églises et à les dépouiller, à occuper les cloîtres et à en chasser les paisibles habitants, surtout ces pauvres épouses de Jésus-Christ.

« Rome n'était pas un Eden; mais nul n'aurait songé à envoyer des agitateurs d'enfer avec la mission impie de corrompre la jeunesse, à l'aide d'artifices de tout genre, par une fautive instruction, qui devra servir comme de levain pour infecter la société tout entière.

« Rome n'était pas un Eden; mais aucun Romain n'aurait songé à introduire dans l'amphithéâtre l'ivien de saurillages démolisseurs pour abattre le chemin de la croix; et abattre le signe de la rédemption qui s'élevait au centre de ce vaste monument. Ah! ces aides abreuvés un sang précieux des martyrs orient vengés nous au pied du trône de la justice divine! Et vous, mon Dieu, inspirez aux cœurs de tous ceux qui vous aiment et vous craignent, autant d'amour pour vous et pour les mystères de votre Passion très-